

Résumé et quelques résultats de l'étude Selects « Élections fédérales 2015 – Participation et choix électoral »

L'essentiel en bref : Renversement de tendance pour le PLR, polarisation durable

Lors des élections fédérales de 2015, le PLR a consolidé sa position en tant que parti de l'économie, tandis que l'UDC a progressé grâce à une base électorale solide et à l'inquiétude très répandue vis-à-vis de l'immigration. Le PVL et le PBD, en revanche, qui ne peuvent compter que sur un nombre limité d'électeurs fidèles, ont été très peu associés à des thèmes précis ou à des solutions correspondantes par les électeurs de 2015. C'est ce que révèle le projet de recherche électorale Selects, soutenu par le Fonds national suisse (FNS) et mené au sein de la FORS à Lausanne.

L'UDC et le PLR ont été les grands gagnants des élections fédérales de 2015, alors que les nouveaux partis centristes PVL et PBD ont été les perdants. Le comportement de vote qui se cache derrière ce résultat a été analysé pour la sixième fois dans le cadre du projet de recherche électorale Selects. Il en résulte qu'en 2015 également, l'UDC a réussi nettement mieux à mobiliser ses électeurs potentiels que tous les autres partis. La quasi-totalité des personnes ayant voté pour l'UDC en 2011 ont fait le même choix électoral en 2015. Et les abstentionnistes de 2011 ont voté plus souvent que la moyenne pour l'UDC en 2015. Le parti a profité du fait que ses sujets-clés – à savoir l'immigration, l'asile et les réfugiés – ont été de loin la principale préoccupation des électeurs pendant les deux derniers mois de la campagne électorale.

Le PLR jugé très compétent

Le PLR a gagné du terrain en 2015. Il a non seulement récolté un nombre légèrement plus élevé de voix, mais s'est aussi établi comme le parti pour lequel la plupart des électeurs envisagent de voter un jour. Le PLR a donc élargi considérablement sa base d'électeurs potentiels. À cela s'ajoute le fait que le PLR est considéré comme le parti le plus engagé en politique économique et le plus compétent dans ce domaine. En revanche, seuls 10 % des électeurs considèrent l'UDC comme étant le premier parti économique. En matière de politique européenne, les électeurs accordent également le plus de crédit au PLR.

Quant aux jeunes partis que sont le PBD et le PVL, les élections de 2015 ont montré que leurs fondements restaient instables. Disposant d'un faible électorat de base, les deux partis avaient besoin d'électeurs d'autres partis pour pouvoir continuer d'exister. En 2015, les deux partis ont été très peu associés à des thèmes précis ou à des solutions correspondantes. Par ailleurs, le nombre de personnes envisageant de voter un jour pour le PVL ou le PBD a nettement baissé par rapport à 2011. Le problème du PDC, quant à lui, est que son électorat majoritairement traditionnel ne cesse de diminuer.

Partis bourgeois : divergence entre candidats et électeurs

Les élections de 2015 ont encore accentué la polarisation politique. Au cours des 20 dernières années, l'électorat dans son ensemble ne s'est pas clairement positionné plus à droite ou à gauche. Par contre, parmi les électeurs et électrices de l'UDC, il y a eu un net glissement à droite. C'est également le cas pour le PLR, mais dans une moindre mesure. Parmi les électeurs et électrices du PS et des Verts, en revanche, il y a eu un glissement à gauche depuis 1995. Cette polarisation constitue un problème pour les Verts et le PS, étant donné que les deux partis ont moins d'influence au centre qu'en 1995. Le manque d'électeurs de gauche limite leur potentiel de croissance.

Une comparaison entre les positions politiques de l'électorat et celles des candidat-e-s des différents partis montre que le positionnement des candidat-e-s des Verts, du PS et du PDC sur l'axe gauche/droite est très similaire à celui de leur électorat. Dans le cas du PVL, du PBD, du PLR et de l'UCD, par contre, les candidat-e-s se positionnent plus à droite que leur électorat. L'exemple du PVL est le plus explicite. Alors que les candidat-e-s du PVL se considèrent comme centristes, leurs électeurs s'estiment clairement à gauche du centre. Des positions divergentes ont également été constatées vis-à-vis de certaines problématiques, notamment dans les partis bourgeois. La plupart des candidat-e-s UDC, PLR, PBD mais aussi PVL se prononcent par exemple en faveur d'une augmentation de l'âge de la retraite, alors que la plupart des électrices et électeurs de ces quatre partis y sont opposés.

Etude

Lutz, Georg (2016). Élections fédérales 2015. Participation et choix électoral. FORS-Lausanne. Publication en français (disponible également en allemand et en italien) sur le site www.selects.ch.

Bases de données

- Une enquête post-électorale auprès de 5337 électrices et électeurs
- Un sondage interrogeant quatre fois les mêmes individus avant et après les élections avec entre 7000 à 11 000 interviews
- Une enquête auprès de 1676 candidat-e-s au Conseil national et au Conseil des États
- Une analyse des médias

Contact

Georg Lutz : tél. 078 689 18 54 – georg.lutz@fors.unil.ch

Pascal Sciarini : tél. 079 447 99 43 – pascal.sciarini@unige.ch

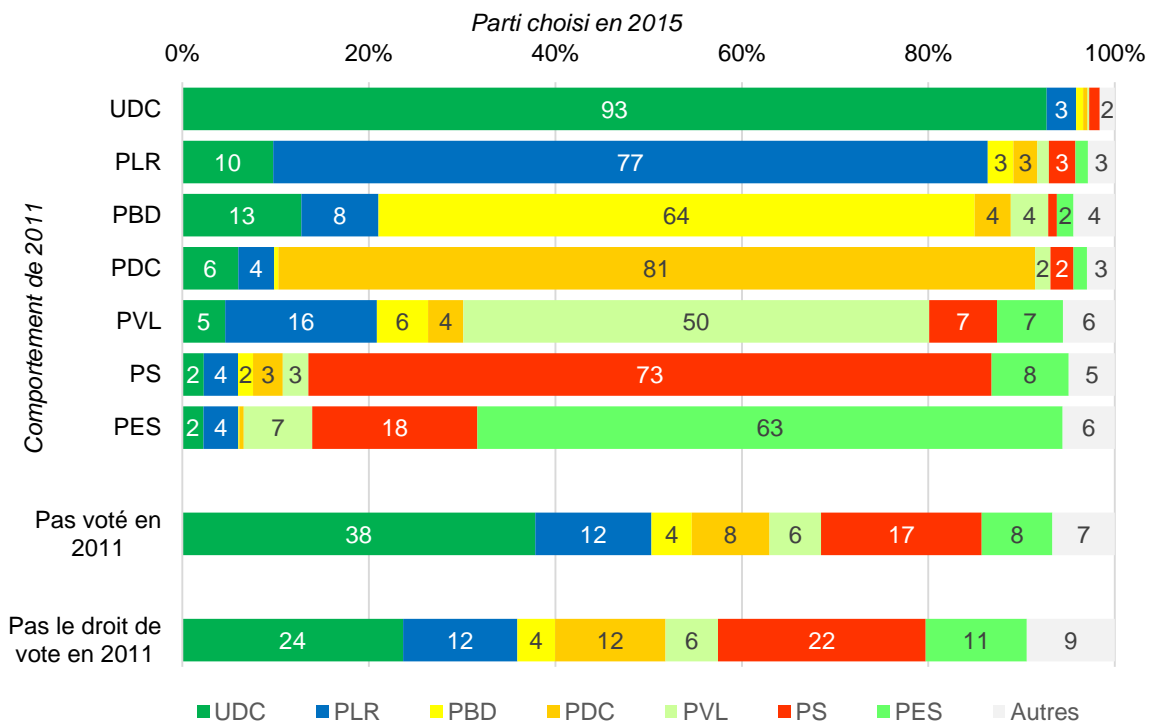
Electoral UDC stable – instabilité du PVL et du PBD

Entre deux élections, il y a des transferts importants d'électorales et d'électeurs entre les partis. Seuls 75% environ des personnes disant avoir voté en 2011 et en 2015 ont voté les deux fois pour le même parti. Connaissant l'importance des transferts cachés, qui ne datent pas d'aujourd'hui, on est étonné de la stabilité du système des partis politiques suisse.

L'UDC, plus que les autres partis, dispose d'un segment d'électorat très stable. 93% des électeurs ayant voté pour elle en 2011 ont également voté pour elle en 2015, le score le plus élevé de tous les partis en lice. Une relative stabilité a également été observée pour le PDC, le PLR et le PS. Le PVL, en revanche, n'a recueilli en 2015 que la moitié environ des suffrages qui s'étaient portés sur lui en 2011. Les « trans-fuges » du PVL ont voté soit à gauche (PS et PES) soit à droite (en privilégiant le PLR).

Raflant 38% des voix, l'UDC a réalisé un score largement supérieur à la moyenne auprès des électrices et électeurs qui n'avaient pas voté en 2011. Les autres partis se situent dans des proportions correspondant à leur part d'électorat. En revanche, pour ce qui est des nouveaux électrices et électeurs, qui n'avaient donc pas le droit de vote en 2011, la répartition des suffrages est très proche des parts de voix récoltées dans l'ensemble par les partis.

Choix électoral de 2015 selon le comportement en 2011 en % (uniquement les répondants ayant voté en 2015). (Graphique 10 dans l'étude)



Exemple de lecture : Parmi les personnes ayant voté UDC en 2011 et participé également aux élections de 2015, 93% ont voté UDC. De celles ayant voté PLR en 2011, 77% ont à nouveau voté PLR en 2015, contre 10% qui ont voté UDC. (N UDC : 523 ; PLR : 358 ; PBD : 78 ; PDC : 257 ; PVL : 106 ; PS : 436 ; PES : 119 ; n'ont pas voté en 2011 : 167 ; nouveaux votant-e-s (n'avaient pas le droit de vote en 2011) : 178).

De ce qui résulte des transferts d'électeurs et d'électorices pour les différents partis, on peut donc tirer les conclusions suivantes :

- Les transferts de voix les plus importants se produisent au sein même des blocs, alors que les transferts entre les deux blocs que sont la gauche et le centre droit sont modestes. Seul le PVL a joué en 2015 un rôle charnière.
- La progression de l'UDC tient essentiellement au fait que son électorat est extrêmement stable et qu'elle a marqué des points auprès des non votant-e-s, ce qui signifie qu'elle s'est montrée fortement mobilisatrice.
- Le pouvoir d'attraction exercé sur les électrices et électeurs de différents autres partis a été pour le PLR un fait déterminant, tandis que la mobilisation a joué un rôle moins important.
- Le PBD et le PVL ont une base d'électorices et d'électeurs encore peu stable. Le PVL, en particulier, a perdu beaucoup d'électorices et d'électeurs au profit d'autres partis mais a également réussi à en attirer d'autres votant normalement pour d'autres formations.
- Pour le PDC s'est vérifiée l'image d'un parti possédant une base d'électeurs relativement stable, mais ayant une capacité très inférieure à la moyenne d'attirer à lui des non votant-e-s, de nouveaux votant-e-s ou des transfuges d'autres formations.
- Entre le PES et le PS se sont produites des fluctuations considérables. Comme lors d'élections précédentes, il était particulièrement important pour le PES d'attirer une partie de l'électorat du PS pour se garder d'un sérieux revers.
- Les votant-e-s sont également représentatifs des non votant-e-s : si toutes les personnes ayant le droit de vote en auraient fait usage, le système des partis n'en aurait pas été profondément changé.

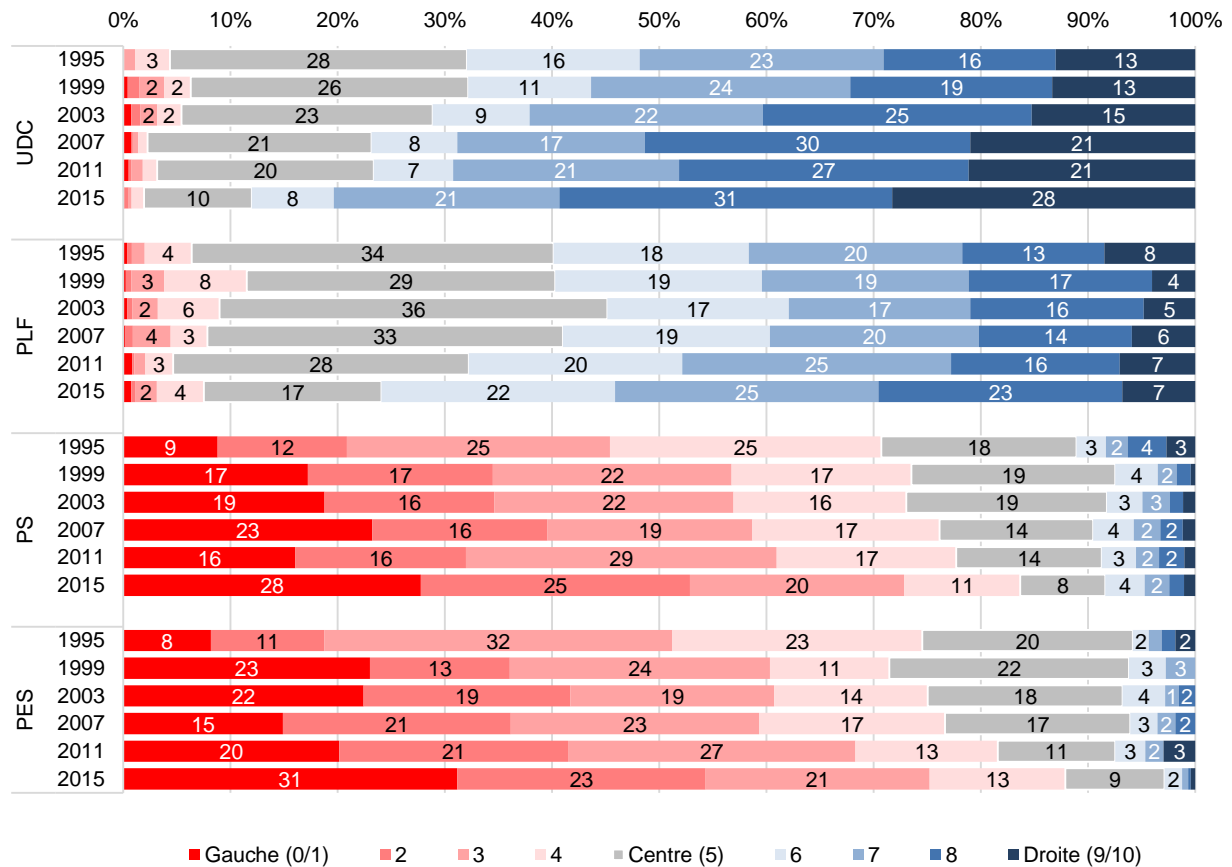
Polarisation durable

Durant les vingt dernières années, le positionnement gauche-droite de l'électorat est resté dans son ensemble relativement constant. On ne remarque durant cette période, *dans l'ensemble*, ni un glissement à droite massif ni une polarisation. Cependant, l'image est différente si l'on étudie le positionnement gauche-droite de l'électorat de *partis spécifiques*. Le graphique ci-dessous montre comment les électrices et électeurs des différents partis se positionnent sur l'axe gauche-droite entre 1995 et 2015.

Les tendances suivantes apparaissent :

- On remarque en premier lieu le fort glissement à droite de l'électorat de l'UDC. En 1995, les électrices et électeurs de l'UDC étaient 13% à se situer à 9 ou à 10 sur l'axe gauche-droite, une part qui s'est élevée à 28% en 2015. De même, la part de celles et ceux qui se positionnent à 8 a passé de 16% à 31%.
- Dans les partis de gauche PS et PES, c'est au contraire un glissement à gauche qui est constaté. Pour les deux partis, la part de celles et ceux qui se positionnent de 0 à 3 sur l'axe gauche-droite a nettement augmenté entre 1995 et 2015. Dans l'ensemble, l'électorat des deux partis est clairement positionné à gauche et seule une petite partie se classe au centre. De plus, il n'y a guère de différence entre les deux partis dans le classement gauche-droite.
- L'électorat du PLR a lui aussi légèrement glissé vers la droite et la part de celles et ceux qui se positionnent au centre a plutôt diminué.

Positionnement gauche-droite des électrices et électeurs des grands partis, 1995–2015.
(Graphique 14 dans l'étude)



Exemple de lecture : parmi les électrices et électeurs de l'UDC, 13% se positionnaient en 1995 à 9 ou 10 sur l'axe gauche-droite où 0 désigne la gauche et 10 la droite ; en 2015, cette part a monté à 28%.

Potentiel électoral

En plus de connaître les résultats effectifs des élections, les partis s'intéressent à la façon dont l'électorat se positionne par rapport aux différentes formations. Pour éclaircir ce point, l'enquête Selects comporte depuis 2003 une question servant à évaluer la popularité des partis ainsi que leur potentiel de voix. Pour tous les grands partis il a été demandé aux électrices et électeurs quelle était, sur une échelle de 0 à 10, la probabilité qu'ils votent un jour pour un parti, sachant que 0 signifie que le parti n'entre en aucun cas en ligne de compte et 10 que la probabilité qu'ils votent pour ce parti est très grande.

L'UDC n'a pas enregistré de variations notables. Elle polarisait déjà fortement en 2003 et cela n'a pas changé avec le temps. La proportion de sympathisants et de non sympathisants est restée sensiblement la même.

Pour le PLR, en revanche, 2015 a été l'occasion de grands changements. C'est le parti pour qui la plus grande proportion des électrices et électeurs peuvent s'imaginer voter un jour. La part de ceux qui se verraient très bien voter pour lui a d'ailleurs nettement augmenté par rapport à 2011.

Pour le PBD et le PVL, les deux grands gagnants de 2011, la probabilité que l'on vote pour eux s'est fortement amenuisée. Le recul est particulièrement marqué pour le PVL, dont l'assise était pourtant très large en 2011. En 2015, la part de ceux qui excluaient la possibilité de voter pour lui est passée de 43% à 58%.

La question de la probabilité de vote permet de mesurer à quel point les partis ont concrétisé leur potentiel, c'est-à-dire de savoir combien d'électrices et électeurs potentiels ont effectivement voté pour le parti.

On note pour 2015 d'énormes écarts en ce qui concerne la concrétisation du potentiel. Comme dans les élections précédentes, l'UDC arrive largement en tête : 81% des électrices et électeurs ayant un net penchant pour l'UDC ont effectivement voté pour elle. L'UDC est de tous les partis celui qui, beaucoup plus fortement que les autres, a de nouveau réussi à amener les personnes qui lui sont favorables à voter pour elle. Ont également concrétisé plus de 50% de leur potentiel le PDC et le PS

Pour le PVL, le PBD et le PES, le niveau de concrétisation est de l'ordre de 30%. Ces formations n'ont mobilisé qu'une petite partie des électrices et électeurs qui sont pourtant attirés par elles.

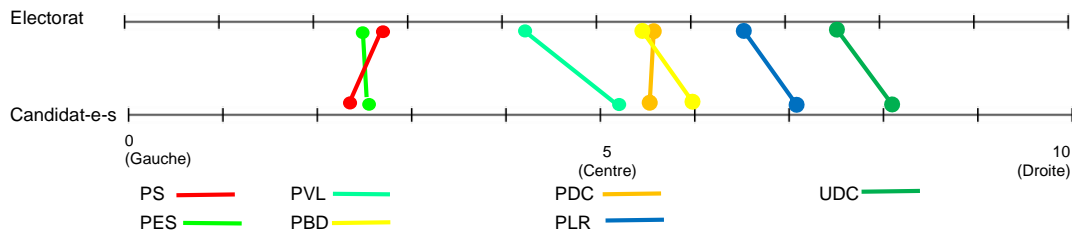
Comparaison entre candidat-e-s et électorat

Dans le cadre de l'enquête Selects, nous avons posé diverses questions au libellé identique aux électrices et électeurs d'un côté et aux candidat-e-s de l'autre. Cela nous a permis de faire des comparaisons entre ces deux groupes.

Pour une première comparaison, nous avons situé les candidat-e-s et leurs électrices et électeurs sur un axe gauche-droite. Le graphique ci-dessous montre la moyenne des électeurs et des candidat-e-s des sept partis les plus importants sur cet axe gauche-droite.

Pour ce qui est des deux partis de gauche, le PS et le PES, le positionnement des deux groupes est très semblable, aussi bien des deux partis entre eux que dans la comparaison entre leurs électrices et électeurs et leurs candidat-e-s. On note des écarts importants pour ce qui est du PVL, où les électrices et électeurs sont nettement plus à gauche que leurs candidat-e-s qui, en moyenne, se placent plutôt au centre. Au PDC, les candidat-e-s sont en très forte adéquation avec leur électorat. En moyenne, les deux groupes se rangent légèrement à droite du centre. En ce qui concerne les trois autres partis bourgeois, on observe que, dans chaque cas, les candidat-e-s sont plus à droite que leur électorat.

Classement des candidat-e-s et de leur électorat sur un axe gauche-droite en 2015 en %
(Graphique 46 dans l'étude)



(Moyenne de tous les candidates et candidat-e-s et de leur électorat qui ont choisi un parti ; N et valeurs, voir tableau 11).

Nous n'avons pas seulement posé des questions sur le positionnement gauche-droite des candidat-e-s et des électeurs et électrices, mais également sur leurs positions vis-à-vis de diverses thématiques actuelles. Pour cela, nous avons posé aux électrices et électeurs un choix de questions auxquelles les candidat-e-s avaient répondu sur smartvote. Sur certaines questions, il existe de grandes différences entre les candidats et leur électorat.

67% des candidat-e-s de l'UDC approuvent le relèvement de l'âge de la retraite alors que 30% seulement des électrices et électeurs de l'UDC l'approuvent : cela signifie donc qu'une nette majorité de son électorat le refuse. Les différences sont également importantes à propos de la question sur la sortie du nucléaire jusqu'à 2029. Seuls 7% des candidat-e-s contre une courte majorité de l'électorat de l'UDC y souscrivent.

Au sein du PLR, on note également des différences nettes sur la question du relèvement de l'âge de la retraite. 92% des candidat-e-s approuvent ce relèvement contre seulement 45% des électrices et électeurs. Par ailleurs, il y a surtout des différences sur les questions de la sortie du nucléaire d'ici à 2029 et du secret

bancaire pour lesquelles les électrices et électeurs se déclarent plus fortement en faveur de ces deux questions que leurs candidat-e-s.

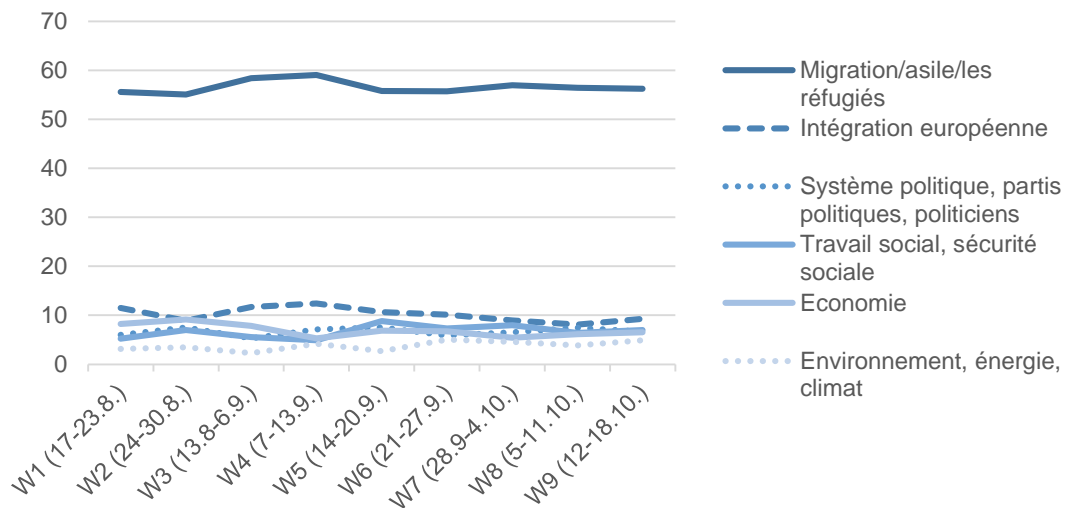
La concordance entre électorat et candidat-e-s est plus grande au sein des partis de gauche, le PES et le PS. Cependant, avec plus de 30%, la part des électrices et électeurs du PS et du PES acceptant le relèvement de l'âge de la retraite est nettement plus élevée que celle des candidat-e-s, qui le refusent en majorité. En revanche, la levée du secret bancaire en Suisse est moins bien ancrée auprès de l'électorat du PS et du PES qu'auprès des candidat-e-s des deux partis.

Compétence thématique

Les thèmes et les problèmes politiques que les électrices et électeurs estiment prioritaires sont au moins aussi importants pour le succès électoral d'un parti que le positionnement des partis sur ces thèmes.

Le graphique ci-dessous montre ce que les personnes interrogées considéraient comme le problème le plus important durant les 9 dernières semaines avant le vote. On peut voir que, durant toute la campagne électorale, les électrices et électeurs ont considéré la thématique migratoire comme le problème de loin le plus important et qu'aucune tendance claire ne se dessinait.

Graphique 27 Mention du problème le plus important dans la phase finale de la campagne électorale en % (uniquement les votant-e-s).



Exemple de lecture : dans la semaine du 17 au 23 août, près de 57% des personnes interrogées ont indiqué que l'immigration, l'asile ou les réfugiés étaient pour eux les thèmes les plus importants. N par semaine 537–616.

Comment cette perception des problèmes affecte-t-elle les différents partis ? À la suite de la question sur le problème le plus important, nous avons également demandé quel était, du point de vue des personnes interrogées, le parti le plus compétent pour régler ce problème.

On y voit que l'électorat associe clairement certains thèmes à des partis déterminés. Celui ou celle qui cite la migration/asile/réfugiés est d'avis, le plus souvent, que l'UDC est compétente pour résoudre ce problème. Celui ou celle qui cite le travail social et la sécurité sociale considère le plus souvent le PS comme compétent en la matière. Celles et ceux qui mentionnent l'environnement, l'énergie ou le climat citent fréquemment le PES ou le PVL comme partis les plus compétents. Pour l'économie, le PLR est le plus souvent cité. On remarque aussi que ni le PDC ni le PBD ne sont clairement associés à un thème souvent mentionné.

En complément à la question sur le problème le plus important, nous avons demandé à *l'ensemble des électrices et des électeurs*, à propos de cinq domaines politiques, quel parti *s'occupait* le plus du thème, puis quel parti était le *plus compétent* dans ce domaine.

Comme dans les analyses précédentes, il apparaît que les votant-e-s identifient les partis à des thématiques précises de manière prononcée.

L'UDC est perçue comme le parti qui s'occupe le plus de la politique migratoire, avec 64% des votant-e-s de cet avis. À la question de la compétence, l'UDC reste toujours le parti le plus fréquemment cité, mais par seulement 29% des personnes interrogées.

Au niveau de la politique économique, c'est le PLR qui domine. 68% de tous les électrices et électeurs ont nommé le PLR comme le parti qui s'occupe le plus de la politique économique et 50% comme le parti le plus compétent dans ce domaine. Le PLR a pu ainsi clairement maintenir sa position en tant que parti leader dans le domaine de l'économie. L'UDC n'a par contre été nommée que par 10% des électrices et électeurs comme le parti qui s'occupe le plus ou qui soit le plus compétent en matière de politique économique.

Les différences sont un peu moins marquées sur la politique européenne. Ici, les personnes interrogées indiquent toujours l'UDC comme étant le parti qui s'en occupe le plus (29%), mais le PLR (24%) et le PS (21%) sont également fréquemment cités. De plus, le PLR est nommé plus fréquemment que la moyenne comme parti compétent pour la politique européenne. La politique sociale est un domaine clairement attribué au PS et l'environnement au PES et au PVL.

Dans l'ensemble, il apparaît que les partis des deux extrêmes sur l'échiquier politique, l'UDC, le PS et le PES, sont très clairement associés à des questions spécifiques sur lesquelles ils mènent aussi principalement campagne. Le PLR peut marquer des points en matière de politique européenne et de politique économique, le PDC se voit créditer de compétences en politique sociale et le PVL en politique environnementale, quoique à un faible niveau. Le PBD n'est nommé fréquemment pour aucune thématique, ni comme parti s'en occupant le plus, ni comme parti offrant les meilleures solutions.

Nous analysons ensuite, dans une nouvelle étape, quel parti est vu comme le plus compétent en fonction du *parti pour lequel la personne a réellement voté*. Le tableau ci-après indique donc quel parti l'électorat de l'UDC, du PLR, etc. considère le plus compétent pour résoudre le problème le plus important.

Parmi l'électorat des trois plus grands partis – UDC, PLR, PS –, c'est clairement le parti choisi qui est aussi le plus souvent nommé comme étant le plus compétent pour le problème le plus important. L'électorat de l'UDC est celui qui présente la plus forte concordance avec 78% des personnes interrogées donnant l'UDC comme parti le plus compétent pour résoudre le problème qu'elles considèrent le plus important. Ce taux est de 63% pour le PLR et de 62% pour le PS.

Pour la compétence à régler le problème principal, les électrices et électeurs des autres partis font bien moins confiance au parti qu'ils ont choisi. Pour tous ces partis, moins de 50% mentionnent le parti pour lequel ils ont voté. La part des personnes considérant leur propre parti comme le plus compétent atteint 40% pour le PDC et le PES, 34% pour le PVL et encore moins pour le PBD. Seul un peu plus de 30% des votant-e-s du PBD interrogés citent ce parti comme étant le plus compétent.

*Parti le plus compétent pour résoudre le problème le plus important, en 2015, en fonction du parti choisi (en %), pour tous les problèmes mentionnés.
(Tableau 7 dans l'étude)*

Parti le plus compétent pour résoudre le problème le plus important, quel que soit le problème mentionné.

		UDC	PLR	PBD	PDC	PVL	PS	PES	Autres par- tis / autre réponse	Ne sait pas	Total	N
Parti choisi	UDC	78	6	1	1	0	1	0	5	7	100	1058
	PLR	11	63	0	2	1	3	1	5	15	100	567
	PBD	18	14	31	3	3	8	0	3	19	100	142
	PDC	15	13	2	40	0	7	1	6	18	100	413
	PVL	6	14	4	3	34	12	4	5	19	100	161
	PS	5	7	1	3	1	62	3	5	13	100	656
	PES	2	1	0	3	3	31	40	6	12	100	254

Exemple de lecture : Parmi l'électorat UDC, 78% sont d'avis que l'UDC est le parti le plus compétent pour résoudre le problème perçu comme le plus important et 6% pensent qu'il s'agit du PLR. Parmi l'électorat du PLR, 11% mentionnent l'UDC comme étant le parti le plus compétent et 63% le PLR.